



MINUIT

N° 40

SEPTEMBRE 1980

Revue bimestrielle publiée avec le concours
du Centre national des Lettres

SOMMAIRE

- Hervé Guibert — *Lettres d'amour*
Guy David Lombardo — *Le parlé lamentable*
Alain Sellier — *Cinq ou six pailles*
Martin Vaughn-James — *The Big 'M'*
Régis Durand — *Pianola*
Luc Pinhas — *Quartier des musiciens*
Gérard Salem — *Djeddo — Le couteau et la grille*
Pierre Alix — *Le pilori du père Noël*
Lydie Arickx — *Dessins*
Jean-Michel Péterfalvi — *L'herbe poussera sans un mot*
Christian Rivot — *Points de repère*
Bruno Lemenuel — *Chimères*
Jean-Christophe Violette — *Désir d'un texte*

Directeur littéraire : Mathieu Lindon

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Prix du numéro	18 F
Prix de l'abonnement pour un an — 5 numéros :	
France	60 F
Etranger	75 F
Abonnements de soutien, limités à 15, numérotés, sur grand papier	300 F

7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

Gérard Salem

DJEDDO

— L'eau de mer est excellente pour les yeux, mon garçon.

Derrière grand-père, la mer plate, la mer droite comme une règle. Pas un navire, pas la moindre fumée, pas de mouettes ni de goélands. Seule, la mer plate, et le soleil blanc dans le ciel blanc. Et grand-père, grisâtre et chauve, en caleçon.

Il plonge, les yeux grand ouverts, et disparaît. Plus de grand-père. Un peu de sable sèche sur mes jambes nues. Je n'ai guère envie de bouger. J'attends.

Le revoilà. Il frotte ses yeux entre pouce et index. Le sel pique un peu, mais ça fait du bien, ça conserve la vue. Il n'a jamais porté de lunettes.

Derrière lui, la mer immense, toute plate, toute droite, sans navire, sans fumée, sans goélands, une mer tranquille et amie, une mer sans requins ni tourbillons. Et le soleil, tout blanc dans le ciel blanc.

— L'eau de mer est excellente pour les sinus, mon garçon.

Immersion. Le voilà disparu. Un grand-père porté disparu. Son petit-fils, futur docteur, a été le témoin impuissant et horrifié de cette tragédie, un peu au sud d'Isken-derun.

Les coudes enfoncé dans le sable, le ventre au soleil, je plisse les yeux et je compte. A cinq, il émerge. Le voilà qui tousse, qui crache, qui renifle, recrache et retousse. Puis il se mouche, à la turque, entre pouce et index.

Djeddo. Grand-père hydraté, Neptune vieillissant, sans char, ni trompes, ni barbe. Instituteur presque émérite, en tout cas insoluble. Hagiographe de Corneille, détracteur de Voltaire, mangeur d'agneaux. Avec ça, une santé de fer.

Et derrière lui, la mer plate, sans rien.

— Djeddo, encore !... encore !...

Les poils de ses épaules, aplatis par l'eau, se redressent inexorablement sous la brise tiède. Il se tient droit, debout dans la mer droite, sous le ciel blanc sans goélands.

— Et les articulations, mon garçon, elle est excellente pour les articulations. Ne l'oublie jamais !

Démonstration. Exercices en mer, une, deux, une, deux. Et hop, immersion. Plus de Djeddo. Sic transit gloria Djeddi.

Il fait chaud et j'ai douze ans. Je sais déjà que plus tard je ne serai pas docteur, mais écrivain. Je raconterai les leçons balnéaires de grand-père, et grand-père sera mort, malgré la mer excellente, la mer roborante, cholagogue, émolliente, vermifuge, la mer sans rien derrière, sans navire, ni fumée, ni goélands.

LE COUTEAU ET LA GRILLE

Aussi loin que mon regard puisse s'aventurer, très loin dans mon enfance, presque sur la ligne d'horizon, je vois toujours ce couteau, cette grille.

Seuls vestiges, ultimes vestiges de la nuit première !

Le couteau d'abord. Il me semble que je le tenais à la main, mais je n'en jurerais pas. Si je le tenais, je le tenais au-dessus de la grille. Mais peut-être bien que je ne le tenais pas. N'était-il pas trop grand, trop lourd pour ma petite main, ma main mignonne ? Car c'était incontestablement une de ces petites mains, toutes potelées, avec des fossettes, qu'on appelle menottes. Drôle d'idée, d'ailleurs. Des menottes ! L'étymologie opère de curieuses dérives.

J'avais, mon Dieu, un an, un an et demi. Mettons deux. Le couteau était un couteau ordinaire, un couteau de table. Que diable faisait-il dans ma main ? Quelqu'un l'avait laissé traîner, je l'avais ramassé. J'en frissonne maintenant, quand j'y pense.

Je devais être couché, à plat ventre. Non, j'étais plutôt à quatre pattes. Enfin, presque. Je devrais dire : à trois

pattes, puisque l'une de mes mains, la droite je crois, tenait le couteau.

La droite, vraiment ? Peut-être. Déjà !

La grille, maintenant. C'était, ce devait être une bouche d'égout, non, un soupirail. Il me semble voir un peu de terre, beaucoup de poussière, peut-être une toile d'araignée en lambeaux. Je reconnais cette portion du jardin. J'étais là, vautré dans la poussière, la main tendue au-dessus de la grille, les doigts prêts à se desserrer, le couteau sur le point de choir.

Je vois ça d'ici.

Tôt ou tard, le couteau devait choir. Il a chu et je me suis penché au-dessus de la grille. Le couteau avait disparu, comme englouti par l'un des intervalles sombres de la grille. Je ne me souviens pas du bruit, s'il y eut un bruit.

J'ai pleuré en silence. Quelque chose coulait sur mes joues, venait se mêler à ma bave. Le tout s'égouttait doucement sur l'un des barreaux de la grille. Non, je brode. La petite touche émotive. La bave non plus, je ne la garantis pas. Mais la grille, le couteau, aucun doute là-dessus.

On me raconte qu'à cet âge, je me trouvais à Antioche.

Mais s'il est vrai que, ce jour-là, ma grand-mère décapitait une poule, mon grand-père déclamait Horace, alors que mon père franchissait l'Anti-Liban, ma mère en larmes à ses trousses, je n'en avais cure, alors. Seuls comptaient le couteau et la grille.

Seuls ils comptent, maintenant.